

Inégalités : comment on nous les fait supporter

Les ouvriers ont en moyenne un revenu deux fois et demi plus petit que celui des cadres supérieurs. Ils ont une espérance de vivre de 6 ans et demi de moins qu'eux. Un enfant d'ouvrier non qualifié a huit fois moins de chances d'obtenir un bac scientifique. Et on voit des ouvriers à la télévision 20 fois moins souvent que des cadres.

Combien de fois a-t-on entendu un dirigeant politique, un homme d'affaires, un journaliste, s'indigner devant telle ou telle inégalité ! Mais depuis le temps que ça dure, on s'aperçoit que la plupart des inégalités ne reculent que très peu ou pas du tout, et que certaines même s'aggravent.

D'où viennent les inégalités ? la société où nous vivons, le capitalisme, veut qu'une personne (ou un groupe de personnes), simplement parce qu'elle est plus riche au départ, a le droit d'être propriétaire du logement des autres, du lieu de travail des autres ; grâce à quoi elle va pouvoir en tirer des bénéfices... qui aggravent encore plus l'inégalité de la situation. C'est ce système qui crée en permanence de l'inégalité.

Ceux qui sont aux commandes nous parlent de réformes, ou de changements. Les uns, à droite, disent qu'il faut que les riches soient plus riches, pour que les pauvres puissent voir leur sort s'améliorer. Il faut donc leur enlever des impôts, des charges. Les autres, à gauche, disent qu'on peut quand même prendre quelque chose aux riches... mais pas trop quand même. Le gouvernement actuel, lui, se veut ni de droite ni de gauche, et dit... un peu des deux choses à la fois.

Mais tous, en fait, sont d'accord pour ne surtout pas toucher au capitalisme. Pas question que l'on supprime la possession personnelle des grosses entreprises. Ça ne se discute même pas. Donc, pas question d'en finir avec les inégalités.

Alors, comme ils savent tous que ces inégalités peuvent finir par provoquer des colères, des révoltes, ils essaient d'éteindre le feu avant qu'il se déclare. Chacun avec sa méthode.

Ceux qui ont une position haut placée nous répètent qu'une certaine dose d'inégalité, c'est normal. Un cadre en fin de carrière touche 3,5

fois plus qu'un ouvrier non qualifié : c'est « normal ». Même si on admet cela, il faut savoir que cet écart de 3,5 fois devient un écart de 100 fois, si on regarde ce que chacun aura accumulé. L'ouvrier aura eu du mal à mettre de côté 4 000 euros, quand le cadre aura un patrimoine de 400 000 euros en moyenne. Et cette différence va sacrément bénéficier à ses enfants et à la génération suivante.

Lorsqu'on dénonce une inégalité, c'est bien souvent en en cachant le fond. Ainsi, quand les riches se sont considérablement enrichis depuis le début des années 2000, cela a augmenté l'écart avec les pauvres : eh bien, on a dénoncé... quelques super riches, le très haut du panier, de très grands patrons, des vedettes du sport. Ça a donné l'impression qu'on voulait faire quelque chose. On n'a rien fait, et on a laissé bien tranquilles les riches bien enrichis.

Avec des chiffres, on nous fait espérer un petit progrès ici, ou déplorer un recul ailleurs. Mais la pire des inégalités ne se chiffre pas. Dans la vie que nous menons, et d'abord au travail, il y a deux situations possibles, très différentes : les uns existent, sont reconnus, on parle d'eux, ils ont des responsabilités, une certaine liberté pour décider. Et d'autres, plus nombreux, ne décident rien du tout, doivent obéir à des ordres, à des machines : eux n'existent pas. Parfois, on est même traité comme une merde.

Heureusement, nous avons la chance de savoir que des moments particuliers peuvent se produire, où chacun peut se sentir enfin exister : un débrayage, une grève, un mouvement comme Mai 68 ou Décembre 1995. Là, là seulement, la masse de ceux qui travaillent dur découvre qu'ils existent. On vit un début d'égalité, de fraternité. On voit même que l'inégalité peut s'effacer. À condition de remettre en cause l'ordre en place.

8/10/2017

L'Ouvrier n° 301

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

pour recevoir chaque parution, découvrir d'autres numéros, nous aider :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : louvrier.org